

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

LUNDI 3 JUILLET 2023 / N° 7661

Portrait

Du piano au pupitre, la prodigieuse ascension de Lucie Leguay ●●● PAGE 18



Technologies

Pornhub, un site à succès accusé de menacer la vie privée de ses utilisateurs ●●● PAGE 9

Tennis

Les ambitions de la délégation helvétique à Wimbledon ●●● PAGE 16

Musique

Au Montreux Jazz, les dylanophiles dans l'intimité de leur idole ●●● PAGE 17

Pourquoi tant de colère?

FRANCE Six jours après le décès du jeune Nahel lors d'un contrôle policier, la France reste sous haute tension. Elle tente de faire face à la hargne des casseurs

■ Ce week-end, la ville de Lausanne a été à son tour le théâtre de scènes de pillages et de saccages. Des vitrines ont été brisées, des jeunes interpellés

■ Les émeutes ne sont pas sans rappeler celles qui avaient embrasé l'Hexagone en 2005. Créé par des journalistes suisses, le Bondy Blog en était né

■ Ces jeunes ne sont-ils pas «encore plus en colère» aujourd'hui? se demande sa directrice, alors que les réseaux sociaux sont pointés du doigt

●●● PAGE 3

Sauter dans un avion, au mépris du climat

TRANSPORT Alors que certains promettaient un tourisme post-covid plus durable, le transport aérien enregistre des records en nombre de passagers. Un expert constate que les jeunes prennent encore plus l'avion que leurs aînés, et dénonce l'hypocrisie ambiante. ●●● PAGE 14

Feu vert au télétravail des frontaliers

EMPLOI L'annonce s'est fait attendre, mais elle est finalement tombée hier. L'accord multilatéral qui permet aux frontaliers exerçant en Suisse de télétravailler deux jours par semaine a été signé par la France. ●●● PAGE 15

À NOS ABONNÉS

Le journal du week-end n'a malheureusement pas été distribué. Nous vous présentons toutes nos excuses pour les désagréments occasionnés. Voici la prise de position de notre sous-traitant Tamedia pour l'impression du journal.

Chère lectrice, cher lecteur,
Au nom des centres d'impression de Tamedia, nous tenons à vous présenter nos excuses pour le retard que vous avez subi dans la livraison de votre édition du «Temps» de samedi dernier. Des problèmes techniques survenus au centre d'impression de Bussigny sont à l'origine de ce retard.

Plus précisément, la cause du désagrément est un défaut dans le système de transmission rendant impossible la production normale du journal. Malgré l'intervention immédiate de notre service technique et les réparations effectuées, il n'a pas été possible de remettre la machine en état de fonctionnement à temps pour respecter les délais prévus.

Afin de pouvoir néanmoins publier une édition le samedi, la production a été transférée au centre d'impression de Berne durant la nuit de vendredi. Malheureusement, il a fallu plus de temps que nous l'avions imaginé pour le report de la production ainsi que pour le transport supplémentaire. Les journaux n'ont donc pas pu être livrés aux dépôts en temps voulu et, par conséquent, à votre domicile.

Nous regrettons les inconvénients que cela a pu causer et ferons notre possible pour qu'une telle situation ne se reproduise plus à l'avenir.

Cordialement,

Jürg Mosimann, directeur des centres d'impression Tamedia et Nicolas Rousseau, directeur d'exploitation CIL

Le bolsonarisme plus vivant que jamais



BRÉSIL Malgré sa condamnation à 8 ans d'inéligibilité, Jair Bolsonaro dispose d'un important vivier de partisans. (BELO HORIZONTE, 30 JUIN 2023/WASHINGTON ALVES/REUTERS)

●●● PAGE 4

ÉDITORIAL

Entre immigration et économie, l'UDC a choisi

ALINE BASSIN
@bassineline

A quel point l'initiative dite «Pour la durabilité», adouée samedi en assemblée des délégués, servira-t-elle l'UDC lors des élections fédérales de cet automne? En se repliant sur l'immigration, son thème de prédilection, le premier parti du pays ne manquera pas de faire mouche auprès d'une partie de l'électorat. Effrayés par la croissance démographique de la Suisse, des citoyens se montreront rassurés par la perspective de la limiter à 10 millions d'habitants à l'horizon 2050.

Le parti agrarien a raison de s'inquiéter d'une pression migratoire

qui implique des défis colossaux. Personne n'est dupe. Sa démarche tient toutefois plus du calcul électoraliste que de la réelle volonté d'apporter des solutions.

Ironie des agendas, les organisations faitières économiques sont montées au créneau il y a tout juste une semaine pour s'alarmer une énième fois de la pénurie de main-d'œuvre qui gangrène l'activité des entreprises. Elles sauront apprécier le nouveau coup de boutoir que l'UDC donne à l'immigration, même si elle assure vouloir séparer le bon grain de l'ivraie; en d'autres termes,

privilegier les profils «utiles» au détriment des autres.

Mettre en place une politique migratoire centrée sur les besoins ne doit pas représenter un tabou.

Cette voie représente malheureusement une solution du passé. Aujourd'hui, la pénurie est si criante que les entreprises la pointent systématiquement comme premier frein à leur développement.

Les bras et les cerveaux manquant à peu près partout en raison du départ à la retraite des baby-boomers, on voit mal comment une telle sélection pourrait être opérée. Si ce

n'est sous le coup d'un intense travail de lobbying qui opposerait les différentes branches économiques.

La priorité doit donc aller à l'insertion des immigrés dans le monde du travail. Alors qu'elle représente une puissante opportunité d'intégration, elle reste bien trop imparfaite. S'ils souhaitent couper l'herbe sous le pied de l'UDC, les milieux économiques ont, eux, tout intérêt à jouer le jeu du partenariat social et à redistribuer une partie de leurs gains. Bien plus que le spectre du chômage, c'est le pouvoir d'achat qui préoccupe les électeurs. Il pourrait bien les jeter dans les bras de la formation d'extrême droite. ●●● PAGE 6

La priorité doit aller à l'insertion des immigrés

«En voyant travailler Sir Simon Rattle et Daniel Barenboïm, je me suis dit que je voulais ce niveau-là dans la musique»



PROFIL

1990 Naissance à Lille.

2015 Entrée à l'HEMU de Lausanne.

2018 Rencontre avec Simon Rattle.

2019 Assistante au Verbier Festival.

2023 Prix Révélation chef d'orchestre aux Victoires de la musique classique.

Elle était bagarreuse Lucie. Petite, exit la poupée: elle voulait du foot et des voitures. Une pile électrique joyeuse, qui commandait ses camarades assise sur le bureau de la maîtresse. Prédiseignée à être cheffe d'orchestre? C'est au piano qu'elle commence, à l'âge de 3 ans. Son père professeur l'initie à l'instrument puis l'accompagne à Paris prendre des leçons à l'Institut Yamaha. «Ensuite, je suis entrée au Conservatoire national de Lille et je ne l'ai pas quitté durant longtemps.»

A 33 ans, la musicienne diplômée de la Haute Ecole de musique de Lausanne connaît une belle accélération de carrière. Repérée en 2018 lors du tremplin pour jeunes cheffes d'orchestre organisé par la Philharmonie de Paris, Lucie Leguay occupe le poste de cheffe assistante de Mikko Franck à l'Orchestre philharmonique de Radio France. Elle vient aussi d'obtenir le Prix Révélation chef d'orchestre de l'année aux Victoires de la musique classique 2023. On pourra l'entendre au pupitre de l'Orchestre de la Suisse romande le 17 août prochain, à Genève-Plage.

Vingt mille lieux sous les partitions

Si elle avoue avoir eu le coup de foudre pour l'orchestre en s'y trouvant immergée lors d'un concert, diriger ne lui dit d'abord rien: «L'enseignement ne paraissait pas très drôle: je croisais des garçons en costume avec la cravate bien nouée. Cela ne donnait pas envie.» Pourtant un jour, Lucie se décide à pousser la porte de la classe de direction de son conservatoire, elle est tout juste majeure et entend dire que Jean-Sébastien Béreau est un chef extraordinaire.

«Les chefs d'orchestre sont les explorateurs de la musique, nous

disait-il. Un jour, alors que nous étudions une partition de Ravel, il nous a fait remarquer: «Vous avez vu? Il n'y a pas de basses, on est comme dans un jardin suspendu.» C'est ce que j'ai aimé avec lui, une plongée incroyable au cœur des œuvres, même si ce n'était pas facile tous les jours avec lui, car il était sévère et très exigeant. Mais il a cru en moi. Lorsque j'ai commencé, il n'y avait pas beaucoup de femmes dans la direction, mais jamais je ne me suis dit que cela pouvait être un frein. «Un chef, cela n'a pas de genre», disait Jean-Sébastien Béreau.»

Après Lille, la jeune femme tente à deux reprises d'entrer au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSMDP). Mais le directeur de l'époque, Bruno Mantovani, ne voit pas d'un bon œil le fait d'avoir des femmes dans cette classe faisant la réputation de l'institution. «Il

Baguette rebelle

LUCIE LEGUAY

Figure de proue d'une nouvelle génération de femmes cheffes d'orchestre, Lucie Leguay déconstruit la vision de ce métier longtemps réservé aux hommes. Pour autant, elle aspire à être reconnue pour son talent et non pas pour son genre

JULIETTE DE BANES GARDONNE
@JuliettedBg

pensait qu'une femme n'avait pas les épaules assez fortes pour faire une carrière au pupitre.» Sans s'attarder sur ces propos misogynes, Lucie Leguay encaisse, avec la volonté de se frayer un chemin autre part. Au hasard d'une master class, elle rencontre Aurélien Azan Zielinski, professeur à la Haute Ecole de musique (HEMU), qui l'invite à se présenter au concours d'entrée pour sa classe. «J'y suis allée, je me suis préparée et suis rentrée.» Trois années passées dans l'institution vaudoise à absorber avec jubilation un cursus dense: «J'ai adoré cette formation. J'ai bénéficié des grandes classes de chant du conservatoire, cela me passionnait de les regarder travailler.»

Le soir, la musicienne devient régisseur surtitres à l'Opéra de Lausanne. «J'avais fait ce choix pour manger du répertoire, même si lorsque tu as 150 tps à donner, tu n'as pas le temps de voir le chef.

Mais j'écoutais de l'opéra et je fréquentais tous les corps de métier. Cela a été très formateur.»

Après Lausanne, Lucie Leguay gagne quatre postes de cheffe assistante d'un coup: à l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de Picardie, l'Orchestre national d'Ile-de-France et l'Ensemble intercontemporain. En 2020, elle devient assistante de Mikko Franck au Philharmonique de Radio France. «Ces dernières années ont été des étapes très importantes. L'entrée dans le monde professionnel est un challenge. Il faut s'accrocher. On prend quand même pas mal de claques.»

Chef avec un seul f

Dans la direction, son modèle absolu est Sir Simon Rattle. «Je suis partie à Berlin pour le voir travailler. Il répétait le *Concerto n°2* de Bartók avec Daniel Barenboïm au piano et le Berliner Philharmoniker. En voyant ces deux géants travailler, je me suis dit que je voulais ce niveau-là dans la musique.» A Verbier aussi, elle retrouve Rattle. «L'an dernier, il faisait le *Requiem* de Mozart, c'était un ami qui jouait la partie d'orgue. J'ai fait semblant de lui tourner les pages pour pouvoir observer de face Simon Rattle diriger.»

Quant à la question de la féminisation de sa profession, Lucie Leguay est claire: «Je ne veux pas être invitée parce que je suis une femme, je me suis toujours battue là-dessus. J'ai refusé des postes parce que je savais qu'on me les proposait pour les quotas et non pas pour ma valeur artistique. Mais j'ai bien conscience que je peux me le permettre car d'autres pionnières ont ouvert la voie, comme Claire Gibault ou Laurence Equilbey. Je ne veux pas rentrer dans cette discrimination positive. D'ailleurs, j'écris chef avec un seul f.»

Un jour, une idée

Escapade estivale au Grand Hôtel du Lac



EMILIE VEILLON

Depuis 1868, les rives du lac Léman, à Vevey, se sont transformées, mais le joli palace situé à l'entrée de la ville côté La Tour-de-Peilz n'a guère changé. La rénovation totale du Grand Hôtel du Lac imaginée par l'architecte d'intérieur français Pierre-Yves Rochon en 2006 faisait entrer l'hôtel dans une nouvelle ère, en relevant le charme historique Belle Epoque et lui donnant un caractère chic et intemporel avec ici ou là des incursions contemporaines. Près de vingt ans plus tard, force est de constater que la décoration des chambres marquée par des tons lacustres et des papiers peints floraux, l'alcôve marocaine, le bar aux tons obscurs sont toujours aussi séduisants.

Côté jardin, le lieu a connu par contre plusieurs changements importants. Chaque parcelle est dédiée à combler un plaisir estival. Juste au-dessus des quais, le mobilier en résine tressée de La Marina rapproche les hôtes du port et du lac pour un verre ou une glace. En face, la piscine avec nage à contre-courant est entourée de transats. Surplombant cette dernière, une nouvelle terrasse agrandie d'un deck accueille un Buddha-Bar Beach, de la chaîne parisienne de restaurant-bar-lounge Buddha-Bar. Fidèle au code de la marque, la carte réunit un décor à mi-chemin entre Ibiza, Bali et Phuket, de la musique électro-ethniques, des cocktails et une cuisine asiatico-hawaïenne.

L'autre versant du parc sert de terrasse ouverte au restaurant L'Esprit by Guy Ravet où

l'on déguste depuis avril dernier des viandes, poissons et légumes locaux tout en profitant du cadre bucolique. Après la fermeture de l'Ermitage des Ravet à Vufflens-le-Château où le chef travaillait en famille, il a repris la direction de toute l'offre culinaire de l'hôtel: avec en plus de la brasserie gourmande une table gastronomique – fermée en été – le *room service*, les banquets, les petits-déjeuners et le Buddha-Bar Beach – ce dernier ferme, lui, fin août. A la carte de ce dernier, le chef propose deux plats signatures à base de bœuf wagyu provenant d'Argovie: des mini-burgers et des *rolls* agrémentés de mayonnaise à la truffe. ■

Grand Hôtel du Lac, rue d'Italie 1, Vevey, tél. 021 925 06 06, www.ghdl.ch